

Philippe Lestang

Le fait Jésus

Exposé novembre 2012

(Tigery – Communauté du Chemin Neuf)

Bonsoir amis

Je remercie d'abord celles et ceux qui ont organisé cette rencontre; et je vous remercie toutes et tous d'être venus ce soir.

Je voudrais me tourner vers le Seigneur, pour le remercier et le prier:

Seigneur, tu nous vois tous réunis ici. Je te remercie de ton amour.

*Donne-nous de nous comprendre toujours mieux les uns les autres,
et de progresser dans l'amour.*

J'ai publié au printemps dernier aux Editions Actes Sud le livre "Le fait Jésus".

Dans le journal Témoignage chrétien, le journaliste qui rend compte de mon livre le présente comme un témoignage de foi.

Et ce qui est vrai, c'est qu'il est plus facile d'entrer dans le livre si on comprend que son point d'appui essentiel, d'un bout à l'autre, c'est la foi très forte que j'ai dans la présence et dans l'action du Seigneur.

Cela dit, le livre est beaucoup plus qu'une profession de foi.

Mon souci est que l'on arrive à présenter le christianisme d'une façon simple, pour les hommes d'aujourd'hui.

Je voudrais commencer par une petite histoire que m'a racontée un prêtre:

Une jeune fille lui a demandé un jour:

- "Tu y crois, toi, à tout ce qui est dit dans le Credo?"

- Oui, bien sûr, répond le prêtre.

- "Ah, eh bien moi, qu'il soit assis à la droite de Dieu depuis 2000 ans sans bouger, ça je ne peux pas le croire!"

Cette histoire résume à elle seule une bonne partie de ce que je m'efforce de dire dans le livre:

Nous sommes habitués à "traduire" intérieurement le vocabulaire religieux, et à ne plus entendre ce qu'il dit. Mais pour les hommes d'aujourd'hui, ce vocabulaire traditionnel est incompréhensible, inaudible. Il faut vraiment se décider à le réviser.

Avant d'en venir au contenu du livre, je vais d'abord me présenter rapidement, puis expliquer ce qui m'a amené à écrire ce livre.

Je suis marié, père et grand père. J'ai fait des études scientifiques, puis j'ai travaillé à l'Institut national de la statistique, principalement sur des questions de concepts, de modèles, et de méthodes.

J'ai été chrétien dès mon enfance, avec dans ma jeunesse une activité "militante". J'ai été notamment actif au sein des Etudiants catholiques de Sorbonne avec celui qui était alors le père Jean-Marie Lustiger.

C'est là que Catherine et moi nous sommes rencontrés.

Puis comme jeune couple nous avons été responsables dans notre paroisse notamment de la préparation au mariage et de la préparation au baptême.

Ensuite j'ai fait en quelque sorte une pause pour ce qui concerne la religion, entre 35 et 50 ans: je vais y revenir.

Et j'ai été à nouveau très actif comme chrétien dans ma paroisse depuis 25 ans. Nous animons notamment, Catherine et moi, deux groupes bibliques.

Pourquoi ai-je écrit ce livre?

Il y a longtemps que je réfléchis sur le christianisme. En fait la genèse du livre actuel remonte à 1975 environ, quand j'avais 35 ans.

A cette époque là j'ai cessé de venir à la messe, parce que je trouvais insupportable ce que certains prêtres et la liturgie disaient. Cela me paraissait des mots n'ayant plus de sens, manquant de cohérence, et loin du réel de l'amour.

Pendant la période qui a suivi, j'ai beaucoup travaillé les évangiles, car, même si je ne pratiquais plus, je continuais à considérer Jésus comme la lumière de ma vie.

Pourtant à un certain moment, j'avais fini par ne plus me définir comme chrétien, car je laissais ouverte la question de savoir si Jésus était plus qu'un homme, ou pas.

Mais Jésus restait pour moi le modèle de l'amour, celui qui nous montre le chemin à suivre, en aimant jusqu'à en mourir.

Et j'ai alors rédigé une adaptation complète des évangiles, tenant compte de mes idées de ce moment là.

Et puis en 1988, Dieu m'a reconverti. Un certain jour de décembre 1988, que je me rappelle très bien, brusquement je me suis dit: "Mais, si Jésus dit la vérité, alors il est vivant, présent!" Et depuis, je suis ce que l'on peut appeler un "chrétien né de nouveau", rempli de foi.

J'ai écrit ce livre à la fois pour expliquer aux non chrétiens le christianisme d'une façon qui ait un sens pour eux; et aussi pour proposer aux chrétiens un certain nombre de changements dans la façon d'énoncer notre foi.

Venons-en au contenu du livre, et à quelques unes de ses idées clef.

Pour ceux qui ne l'ont pas lu, ce que je vais en dire ce soir ne pourra vous en donner qu'une idée tout à fait partielle, car les sujets qu'il contient sont très nombreux.

Il comprend cinq chapitres principaux que l'on peut répartir en trois parties. Les trois chapitres du début, assez courts, forment en quelque sorte une première partie. Il y a ensuite un grand chapitre central, sur le salut, et un chapitre final intitulé "une approche expérimentale" qui forme la 3^e et dernière partie. C'est de cette dernière partie dont je parlerai le plus en détail.

Commençons par les chapitres de la première partie, et surtout par les deux premiers qui s'adressent notamment aux non croyants.

J'y pose, entre autres, la question de l'existence ou non d'êtres ou entités très supérieurs à l'homme. C'est là une approche nouvelle de la question de Dieu, où on ne discute pas d'un Dieu créateur, mais simplement de l'existence ou non d'êtres aussi différents de nous que nous le sommes par exemple d'un microbe, et de la possibilité d'un contact avec eux.

Les discussions avec les non croyants sur un Dieu créateur tournent presque forcément à l'impasse, à propos de la question de la création du monde. C'est pourquoi je propose cette nouvelle approche.

J'examine également dans cette première partie du livre des questions telles que celle de l'ouverture ou de la non ouverture de chacun d'entre nous à un changement de point de vue; et aussi la notion de certitude, en m'appuyant notamment sur les travaux de la société française de philosophie.

Cela s'applique à chacun d'entre nous, Nous croyons souvent savoir, et nous n'acceptons pas facilement les remises en cause. Je reprends ensuite cette idée dans la troisième partie du livre, à propos des limites de ce que nous savons sur Jésus et sur l'au-delà.

Venons-en brièvement à la partie centrale du livre, qui parle de la question du salut, et s'adresse aux chrétiens.

Je dis parfois à des personnes avec qui je parle du livre: Si vous ne lisez qu'un chapitre, lisez celui-là, sur le salut. C'est une sorte d'exposé synthétique d'un certain nombre de grands aspects de la foi chrétienne, d'un point de vue catholique.

Le salut, cela commence maintenant; c'est d'entrer dès à présent dans une relation en vérité, une relation d'amour, avec les autres et avec Dieu.

A la fin de ce chapitre sur le salut je propose une façon de se représenter la vie après la mort dont je pense qu'elle peut nous guider dans notre vie actuelle: c'est de penser qu'après la mort, notre vie dans l'au-delà consistera à continuer à développer une relation toujours plus approfondie avec un nombre toujours plus grand de personnes.

Ce qui est exposé dans ce chapitre sur le salut est relativement classique pour un catholique. Par contre les protestants et les évangéliques ont une vision différente des choses; une partie du chapitre est consacrée à ces différences.

Avant d'en venir à la troisième partie du livre, et pour que cette partie ne soit pas mal comprise, je voudrais redire que le salut, pour moi comme pour l'Eglise, c'est de suivre le Christ; c'est d'accepter la croix; c'est de vivre dans l'Esprit. Tout ce qui va suivre, et en particulier les réflexions théologiques que je vais proposer, sont de peu d'importance par rapport à ces réalités fondamentales.

Venons-en donc plus longuement à cette partie, c'est à dire au dernier grand chapitre du livre. Il évoque de nombreux sujets et s'intitule "une approche expérimentale".

Comme je ne peux certainement pas traiter de tous les sujets qu'il contient, je vais examiner avec vous d'abord *deux idées*, puis *deux questions* évoquées dans le livre.

Première idée: C'est le fait que le nouveau testament et donc aussi notre façon actuelle d'énoncer une bonne partie de notre foi sont *datés*.

Les textes du Nouveau Testament décrivent les choses comme on les comprenait à l'époque. Les auteurs avaient des façons de s'exprimer, une mentalité, des conceptions etc. qui demandent à être prises en compte dans la lecture et dans l'interprétation.

Pour le premier testament, nous admettons volontiers que les auteurs présentent les choses selon la façon dont, à l'époque, on se représentait le monde, et l'intervention de Dieu.

La façon dont on parle de Dieu à chaque époque est influencée par la culture du moment. C'était vrai pour les hommes de l'ancien Israël. Mais c'est vrai aussi pour les chrétiens des premiers siècles, c'est à dire en particulier pour les auteurs des épîtres et les membres des premiers conciles. Ils vivaient dans un monde bien différent du nôtre.

Leur façon de comprendre la révélation, et donc les textes qu'ils ont écrit, en sont marqués, beaucoup plus peut-être que l'on ne veut bien le reconnaître actuellement.

Dans la petite histoire que j'ai racontée tout au début, on constate que nous continuons à parler de "Jésus assis à la droite de Dieu". Mais nous savons, je pense, que cela n'a sans doute guère de sens: alors nous "traduisons" intérieurement ces mots en une idée plus générale sur le rôle de Jésus dans l'au-delà.

Ma proposition, dans le livre, est que nous essayions de dire les choses comme on peut les concevoir maintenant, et sans en dire plus que ce qui nous paraît le plus certain: ceci, pour que les hommes d'aujourd'hui puissent comprendre ce que nous disons.

Il s'agit de beaucoup plus que d'un habillage différent: bien au delà des mots, ce sont les concepts qu'il faut reconsidérer.

Ce que je propose donc, c'est d'essayer de partir non pas d'abord des mots et concepts du nouveau testament, mais de la façon dont nous comprenons actuellement le christianisme et le monde. Et aussi, je propose, c'est très important, de laisser ouvert tout ce qui n'est pas certain.

C'est pourquoi je désigne mon approche comme "expérimentale".

Deuxième idée: la notion de "fait", mot que j'emploie dès le titre du livre.

Je prends la notion de fait au sens large: il me semble qu'il ne faut pas avoir une vision étroitement "physique", "matérielle", de ce qu'est un fait. Pour un psychologue, pour un historien, etc. beaucoup de choses qu'il peut à peine cerner sont des faits. André Comte-Sponville écrit: "Il n'y a que des faits, et c'est ce qu'on appelle le monde".

Cela dit, il y a les faits auxquels on croit: les faits dont une personne donnée croit qu'ils ont lieu ou ont eu lieu; et d'autre part les faits auxquels on ne croit pas.

La présence active dans ma vie de quelqu'un que j'appelle Dieu est un fait pour moi. Et quand je dis que, pour moi, la résurrection du Christ est un fait, je veux dire que je crois que les apôtres ont réellement vu quelqu'un, dont ils ont été convaincus que c'était le Christ et que cela a changé leur vie.

Beaucoup de chrétiens font dans leur vie l'expérience de la présence de l'Esprit, qui les guide et les soutient. Pour eux, ce n'est pas du baratin; il s'agit d'une réalité qu'ils considèrent comme aussi vraie et aussi importante que le lever du soleil ou que la lumière électrique. Et ces faits peuvent changer le monde, plus que les faits qui occupent les hommes en général.

Cela dit, par rapport à un fait, que ce soit en matière scientifique ou dans la vie courante, il faut bien entendu être ouvert aux différentes interprétations que l'on peut lui donner. C'est là un effort d'ascèse intellectuelle qui me paraît important: séparer les faits de leur interprétation, et donc rester ouvert à différentes hypothèses en ce qui les concerne.

L'idée est donc d'essayer d'énoncer le christianisme à partir des faits, en s'appuyant sur nos convictions actuelles décrites sous l'angle factuel, au lieu de répéter les mots et concepts utilisés dans les premiers siècles.

J'ai en effet souvent le sentiment que la théologie est un peu encore à l'époque scolastique: on prend les mots et expressions anciennes, et on cherche à les interpréter. Alors que ce qui me paraît souhaitable, c'est de parler du réel. Dieu est réel. Il s'agit de parler du monde tel que nous le comprenons, et d'en parler avec les mots des hommes du 21^e siècle. Et je pense que c'est possible.

Venons en maintenant à deux exemples de sujets sur lesquels peut s'appliquer le changement d'approche que je propose.

Premier exemple: Le péché d'Adam, et la chute.

Le récit de la Genèse n'a pas de signification historique; presque tout le monde l'admet aujourd'hui, en tout cas chez les catholiques. La Genèse utilise, pour parler d'aspects importants de la vie, le procédé qu'on utilisait à l'époque, à savoir: "Ce qui existe maintenant, cela a existé à toutes les époques depuis le commencement". Le texte décrit en fait la situation de tout homme face à Dieu. La plupart des biblistes sont d'accord que la Bible ne

décrit pas un premier homme ayant vraiment existé. ni une faute commise par ce premier homme.

Cela dit, pourtant certains théologiens semblent penser qu'il y a quand même eu une chute, quelque part dans les premiers temps de l'humanité. Et que les hommes se sont écartés de Dieu, qu'ils ont "perdu l'amitié de Dieu", comme le dit une des prières eucharistiques. Une partie du nouveau testament et de notre liturgie se basent sur l'idée qu'il y a eu une chute dont Jésus nous a fait remonter.

On vient de le voir, ce n'est pas à partir du texte de la Genèse que l'on peut affirmer une chose pareille. L'encyclopédie Théo, sous la direction de notre évêque Mgr Dubost, écrit clairement. "On a beaucoup parlé de la chute de la condition humaine due au péché originel. Cette interprétation n'est en rien justifiée par le texte."

L'autre source biblique en la matière, ce sont les textes de Saint Paul.

Saint Paul semble en effet interpréter le rôle de Jésus comme effaçant la chute d'Adam. Mais certains biblistes lisent maintenant ces textes de Saint Paul tout à fait autrement. François Euvé, dans son livre sur le péché originel, dit qu'une étude "fine" de Saint Paul montre qu'Adam est surtout pour lui une figure symbolique. Et le bibliste américain Peter Enns explique en détail que pour Saint Paul, comme pour les écrivains de son époque, le type d'opposition qu'il effectue entre Adam et le Christ avait un simple rôle rhétorique, et ne supposait pas du tout la réalité d'Adam. L'objectif de Paul était de montrer que le Christ nous ouvre à une vie nouvelle.

Peut-on vraiment penser d'ailleurs qu'il y a eu une chute dans l'histoire passée de l'humanité? Que l'homme a pris une pente descendante à partir d'un état initial idéal? Qu'il y a eu en somme une époque où l'homme n'était pas pécheur? L'évolution de l'humanité telle que nous pouvons la reconstituer semble plutôt consister en une montée progressive à partir d'une quasi animalité. Et pour les anthropologues la violence de l'homme semble avoir toujours existé. A-t-il vraiment pu exister, à un moment dans le passé, un homme primitif parfait, sans péché, et donc notamment sans violence?

Cet homme aurait, en somme, été déjà "en Dieu"? Était-il habité d'un amour parfait, comme celui du Christ? Ou bien au contraire était-il à peine plus qu'un animal, mais docile?

Il n'est pas certain que l'une ou l'autre de ces façons de voir l'histoire spirituelle passée de l'humanité ait un sens.

Une autre approche est plus vraisemblable: elle consiste à admettre qu'il n'y a pas eu de chute "aux origines", et à voir notre histoire comme une montée à partir de la révélation à Israël.

Jésus, dans ce cas, n'est pas venu nous "racheter" d'une faute originelle, mais nous faire monter dans l'amour.

Voir les choses ainsi a des conséquences sur la façon de parler du salut que Jésus apporte.

Autre exemple de sujet sur lequel le changement d'approche que je propose peut s'appliquer, c'est ce qu'on peut dire de l'au-delà, aux divers sens qu'a ce mot.

J'ai déjà indiqué tout à l'heure qu'il me paraît important de laisser ouvert tout ce qui n'est pas certain, de façon à avoir un dialogue en vérité avec les non-chrétiens. Cela s'applique particulièrement à l'au-delà.

Sur un certain nombre d'aspects des réalités de l'au-delà dont nous pensons qu'elles existent, nous ne disposons en fait que de notions très partielles; il y a beaucoup de faits à ce sujet dont nous ne pouvons pas être certains de ce que l'on peut en dire.

Prenons d'abord, en ce qui concerne Dieu, le contenu de la notion de Trinité. Ce que l'on dit parfois sur les relations qui existeraient au ciel entre les personnes divines au sein de la Trinité me paraît typiquement du domaine de l'incertain.

Entendons-nous bien: je crois que, pour nous humains, et pendant notre vie sur terre, la façon actuelle de concevoir les personnes divines correspond à une réalité: je crois en la réalité de la présence de l'Esprit; et bien sûr je crois dans le Père.

Mais il me semble qu'il n'est pas forcément vrai que la Trinité, telle qu'on en parle parfois dans notre théologie, soit aussi dans l'au-delà une réalité identique à la façon dont nous nous la représentons actuellement.

L'univers est d'une complexité qui nous dépasse complètement, et ce n'est pas parce que Jésus et les évangiles ont utilisé ces notions de père et d'esprit qu'il s'agit de réalités existant nécessairement telles quelles dans l'au-delà.

Nous ne sommes que des petits enfants: les réalités supérieures de l'univers ont toutes chances d'être incompréhensibles pour nous, Et elles sont peut-être tout à fait différentes des idées qu'un humain peut en avoir.

Mais dire cela ne change rien pour notre pratique spirituelle !

Si je propose cette prudence, c'est notamment pour que nous évitions de nous lancer dans des discours péremptores sur l'au-delà. Un livre récent s'amuse, en décrivant un prêtre "montant et démontant l'ensemble des personnes de la Trinité tel un enfant jouant avec un jeu de construction ". Il serait bon de nous centrer sur notre expérience des personnes de la Trinité, sans en dire plus.

Sans dire par exemple, que au ciel, le Saint Esprit, c'est l'amour qui unit le père au fils. Nous ne savons pas si cette affirmation a un sens.

Cela veut dire qu'il ne faut pas confondre la façon dont Dieu se manifeste à nous et ce qu'est Dieu réellement.

Ajoutons que l'approche que je propose peut changer notre dialogue avec les non-croyants et avec les autres religions, qu'il s'agisse par exemple du bouddhisme ou de l'Islam.

Venons-en maintenant, comme dernier exemple, à ce qui nous concerne après notre mort:

Est-ce que nous trouverons le "repos éternel", comme on le dit parfois; ou bien encore serons-nous au "purgatoire"? Y aura-t-il un jugement? Et caetera.

Pour en parler en quelques mots seulement:

Une des choses qui sont nouvelles, depuis ces cinquante dernières années, c'est que nous commençons, à travers les "Expériences aux frontières de la mort", à avoir des aperçus d'un certain au-delà.

Ces expériences montrent la réalité, acceptée scientifiquement, d'une vie, d'une conscience active, au-delà de la cessation des fonctions corporelles. Désormais l'existence de quelque chose que l'on peut appeler "un certain au-delà" n'est plus simplement à imaginer, ou du domaine de la foi seule: les personnes qui reviennent de cet au-delà sont souvent complètement transformées, compte tenu de l'intensité de l'expérience qu'elles ont vécues, et qui pour elles est une réalité certaine.

C'est pourquoi je pense que, sur ce qui se passe après la mort, les chrétiens doivent être très prudents dans ce qu'ils affirment: la vie après la mort est peut-être fort différente de ce que l'on croit pouvoir en dire.

En récapitulation de ce que je viens de vous présenter, et qui ne couvre qu'une petite partie des sujets traités par le livre, on peut noter que plusieurs des questions que je soulève concernent le langage chrétien.

Notre langage actuel est le plus souvent terriblement artificiel, "convenu".

Toute une série de façons de parler à Dieu, et de parler de lui, sont, à mon avis, à reconsidérer, et sur ce point je suis loin d'être le seul à être insatisfait par nos liturgies et par beaucoup de discours théologiques.

Ce qu'il faut, me semble-t-il, dire, et vivre principalement dans nos liturgies, c'est que Dieu est présent et nous aime. Il est proche de nous, et non loin quelque part au milieu des anges.

Nous sommes ses amis; nous sommes disciples, avec le maître parmi nous, en toute simplicité.

Une grande partie de la liturgie serait de ce point de vue à revoir, qu'il s'agisse du déroulement de la messe, des prières eucharistiques ou des autres textes.

Certaines communautés essaient déjà de travailler en ce sens.

Un dernier point avant ma conclusion

Je voudrais souligner la nature oecuménique de ce que je propose.

Il s'agit d'accepter que les uns ou les autres, au sein de l'église catholique, aient différentes façons d'exprimer le christianisme: tout en restant unis ensemble dans l'amour de Jésus et la réalité de l'au-delà.

Pour conclure :

Les idées que je propose, et par exemple l'approche à partir des faits, se développeront-elles?

Je l'espère bien-sûr, et j'en serais heureux, surtout parce qu'il me semble qu'elles peuvent aider beaucoup de non-chrétiens à comprendre que les chrétiens ne proposent pas des choses ridicules, mais parlent de réalités, et savent en parler de façon simple, en admettant qu'ils ne savent pas tout.

- Est-ce que nous voulons donc continuer à dire que Jésus est assis à la droite de Dieu depuis 2000 ans, et aussi, comme on le fait parfois à la messe, qu'il y a un autel céleste sur lequel on porte des sacrifices, et caetera.

- Ou bien est-ce que nous voulons nous mettre en route sur le chemin difficile où l'on cherche:

. A exprimer le christianisme en vérité pour notre époque

. Et à séparer ce que nous savons de ce que nous ne savons pas ...

En restant dans l'unité avec ceux qui ne comprennent pas cette démarche, et en vivant dans l'amour du Seigneur.

Voilà ce à quoi j'ai voulu inviter les chrétiens par mon livre.

Voir d'autres textes sur le site en <http://www.plestang.com/fait-jesus.php>